

Le Banc des vieux cons



AU DIABLE VAUVERT

Mario Pimiento

Le Banc des vieux cons



Du même auteur au Diable vauvert

LE CONSAC DE GAGNE-PETIT, récit, 2015

LA BONNE CASE, roman, 2020

ISBN: 979-10-307-0700-7

© Éditions Au diable vauvert, 2024

Au diable vauvert
La Laune 30600 Vauvert
www.audiable.com
contact@audiable.com

Qu'il pleuve, qu'il vente ou qu'il neige... euh, non, faut pas exagérer. Disons plutôt que sauf les jours de pluie, de vent ou de neige, ils étaient trois à venir s'asseoir sur le banc des vieux cons. L'appellation ne risquait pas de les fâcher, c'était eux qui l'avaient voulue. Même qu'ils avaient pris la précaution de l'écrire à la peinture et en lettres capitales sur toute la longueur du banc, manière de dissuader tout *estranjer* qui oserait s'asseoir là, ce qui aurait pourtant été légitime puisqu'il s'agissait d'un banc public, donc payé par tous et pour tous. En faire la remarque à l'un des trois attirait immanquablement la réponse: « *Tamben aven paga la*

*pinteur*¹ », ce qui était exact, la mairie ayant bien financé le banc mais pas la peinture de l'écriture. Et il faut bien reconnaître que la dissuasion fonctionnait, car tous les jours sans intempéries, sur le coup des huit heures du matin, ils étaient trois à venir prendre place comme on regagne son poste.

Y avait ce grand dégingandé de Pètembulle, ce réboussier professionnel de Trogneuite et ce couillon assumé de Fricassée. Bien sûr c'étaient des surnoms. Ici au Consac (c'était pareil à Aigremotte), plutôt que les noms et les prénoms, on préférait les surnoms. Si t'en avais pas, c'est simple, ça voulait dire que tu n'étais pas du pays. Presque, tu étais né ici par hasard. Tu pouvais rester comme *estranger* en attente de baptême, mais tant que tu n'aurais pas la couleur locale sur toi, tu n'aurais pas l'honneur d'être un pur Consacquois, même si bon nombre d'entre eux ignoraient l'origine de leur surnom. C'était un peu comme ces histoires de rancune corses où des familles entières ne se souviennent plus du pourquoi

1. N'empêche (que) nous avons payé la peinture.

l'arrière-arrière-papet s'était fâché avec Figatelli ou Tartempion. Qu'importe d'avoir oublié, puisqu'on peut toujours se dire qu'il n'y a jamais de fumée sans feu.

Pour Pètembulle on se souvenait nettement. Il fallait remonter à l'enfance, à l'époque où les péquélets* apprenaient à nager dans le canal, entre quais et bateaux pour les débutants, sous le pont pour les plus aguerris, et plus tard devant le casino de jeux, parce que c'était là que se trouvait le meilleur ponton pour cabusser* en eau claire. Maîtrisant très tôt la nage, Pètembulle n'avait pas tardé à l'associer à l'art du pet, un art aussi inné que naturel, puisque ça lui était venu avec la naissance. Non seulement il n'avait aucun effort à faire pour lâcher de belles caisses, mais rien ne le mettait plus en joie que de les libérer sous l'eau et regarder les grosses bulles monter vers la surface. Quand Pètembulle se baignait dans le canal, c'était pas la peine d'accuser les chalutiers de dégazage, personne t'aurait cru.

* Les mots suivis d'un astérisque sont définis dans le petit glossaire en fin de volume.

Et là, contrairement à l'école ou en société, il n'y avait plus personne pour lui reprocher le bruit, et pas davantage l'odeur, on n'allait quand même pas demander leur avis aux muges et aux anguilles.

Pour Trognecuite c'était indiscutable, l'origine de son surnom s'ancrait dans la légende la plus consacquoisement avérée. Il l'avait hérité de son père, qui l'avait hérité du sien, qui l'avait hérité du papet... On ne comptait plus les générations de Trognecuite, et on pouvait parier que tous les péquélets à naître seraient des Trognecuite pur jus, quel que soit leur vrai nom à l'état civil et tant qu'ils resteraient au Consac. Cette tradition n'était cependant pas la seule à les unir. Leur plus grande source de fierté familiale était d'être pêcheurs de père en fils depuis Trognecuite 1^{er}, depuis l'époque des regrettés *mourres de pouar*² et de l'être restés jusqu'à aujourd'hui, c'est-à-dire jusqu'à ces foutus chalutiers modernes qui te ratissent tout. Alors oui, peut-être était-ce la rudesse du métier qui avait

2. Barque de pêche traditionnelle en Méditerranée. Ainsi nommée parce que la proue rappelait le groin d'un cochon.

buriné le visage du premier Trognecuite. La mer et les embruns, ça vous marque plus d'un marin-pêcheur, y a personne pour contester ça. Mais tout aussi bien, il avait simplement été de ceux qui aiment bien esquicher quelques pastis vers midi et quelques autres avant la soupe du soir. L'histoire ne raconte jamais tout.

Pour Fricassée, il n'y avait pas de doute possible. D'abord parce que son surnom était arrivé tardivement, lorsqu'il allait vers la trentaine. (Comme quoi il n'est jamais trop tard pour devenir Consacquois agréé.) Ses déconvenues amoureuses l'obligeant à se retrouver souvent seul, il avait dû aussi souvent se mettre aux fourneaux. C'est ainsi que, de plus en plus fine gueule, il avait vite appris à faire autre chose que retourner un bifteck dans une poêle. Il était devenu un véritable cordon-bleu. En fait, son surnom naquit peu après que quelqu'un lui eut demandé ce qu'il avait mangé la veille au soir. Il avait répondu : « Je me suis fait une fricassée de seiches. *Mé sieù barda!*³ » Son

3. Je me suis régaté (ou bardé).

identité consacquoise en serait restée là si, un autre jour, à la même question, il n'avait répondu: « Je me suis mitonné une fricassée de veau que... *Mé sieù barda! Tè disé qu'aco*⁴. » Par la suite on avait eu droit à la fricassée de crabes, à la fricassée de poulet, à celle d'anguilles au vin rouge, puis aux poivrons aux crevettes... En bref, Fricassée fricassait tout et s'en bardait à chaque fois. S'il avait tenu un restaurant, sa carte aurait été une déclinaison de fricassées, comme les pizzas dans une pizzeria. Du coup ça faisait belle lurette que plus personne ne lui demandait son menu, c'était inutile, et le surnom était bien accroché.

Ils étaient donc trois. Faut dire que le banc, situé au pied d'un haut lampadaire (payé par la mairie), aurait peiné à accueillir un quatrième fessier. Sa forme en léger arc de cercle incitait à s'asseoir face au canal. Ça, en autochtones très avertis qu'ils étaient, nos trois vieux cons ne risquaient pas de le faire. Seul un étranger aurait eu l'idée de s'asseoir

4. ... Je ne te dis que ça!

face au canal. Eux avaient connu l'époque où, le matin au ras des quais, c'était la grande valse des *estrons* flottants. Forcément ! Tous les riverains qui n'avaient pas de fosses septiques à leur maison venaient vider leurs cagadous* de la nuit dans ce canal du Bidourle en bout de course. En attendant l'invention du tout-à-l'égout, c'est vrai qu'il fallait bien vidanger quelque part ; mais le temps que ça intéresse les muges et les anguilles... c'était pas le meilleur des spectacles. Combien de fois nos trois vieux cons n'avaient-ils pas rondiné* contre untel ou unetelle ? Pètembulle, par exemple, ne pouvait pas encaper Fanfoirous, un riverain pourtant comme tant d'autres.

— Tiens ! Çui-là, me dites pas qu'il pourrait pas se payer une fosse septique à sa maison, non ? *A dé soù coume Crésus*⁵. Sa fosse, il pourrait se la payer en or massif, *aquel radinas* ! Non, il préfère venir nous embaumer le canal.

— T'as raison pour la fosse, convenait le réboussier Trognecuite. Mais tu es mal placé pour

5. Il est riche comme Crésus.

parler de la propreté du canal. Avec tous les pets que tu y as lâchés... *N'aven per un moumen a lou nétéjar*.⁶

— Tamben*, s'empressait Fricassée qui avait toujours peur que ça dérape, c'est curieux comme ceux qui veulent pas rester dans leur merde s'empressent d'aller emmerder les autres.

Autant de philosophie matutinale clouait un peu le bec aux deux autres, pas longtemps à vrai dire, le quai ne manquait pas de chalands pour pouvoir passer rapidement au mascaré* suivant. Mais pour ça il fallait être assis dans le bon sens, dos au canal, ce qui te plaçait tout de suite face à la rue de la Poissonnerie. Commenant précisément entre une poissonnerie et le bureau de tabac, elle descendait vers la place du marché. Cette enfilade permettait de voir qui se servait chez Francine ou chez Roche, qui s'arrêtait plutôt à L'Étoile, qui allait au Bon Lait...

Sinon, sans bouger de place, regarder vers la gauche permettait de voir le quai jusqu'au pont,

6. On en a pour un moment à le nettoyer.

et donc au passage ceux qui entraient et sortaient du Petit Mousse. En regardant vers la droite, on pouvait voir le reste du quai jusqu'à la mairie, et donc au passage ceux qui entraient et sortaient de La Marine, voire ces autres qui allaient vers la boulangerie ou un autre bistrot hors de vue. Autrement dit, le banc des vieux cons était stratégiquement le meilleur poste d'observation pour prendre au quotidien la température du pays. Tout le monde passait par là à un moment ou l'autre. Tout ce qu'on avait pas vu (parce qu'on peut pas être partout), on l'apprenait là, plus ou moins déformé et amplifié par les langues de bugadières*, mais ça faisait rien puisqu'y avait jamais de fumée sans feu.

Non seulement nos trois vieux cons savaient tout du pays, mais c'était comme ça depuis près de quarante ans, bien avant que la mairie n'installe un banc, depuis l'époque où chacun apportait sa cadière* au lieu de rendez-vous. Ainsi s'étaient accumulées des décennies de souvenirs et d'histoires en tous genres, que les trois aimaient à ressusciter les jours où l'actualité était maigre. C'était l'occasion

de se rappeler quelques grands moments avec ces figures qui avaient marqué l'histoire consacquoise. Parmi elles, un qui revenait souvent était Canard. Sacré Canard ! On risquait pas de l'oublier, çui-là. Et surtout pas de lui contester son titre d'as du canular, même si ses galéjades n'avaient pas toujours fait rire tout le monde. Ainsi ce jour où notre trio observait Patte de Cranc qui remontait la rue de la Poissonnerie en venant vers eux.